

Musique suisse du XXème siècle

Solo - Duo - Trio



Martin - Ansermet - Templeton-Strong
Jaques-Dalcroze - Vuataz - Binet - Bloch - Forlani

Programme

Joachim Forlani, clarinette - Yonatan Kadosh, flûte - Adalberto Maria Riva, piano

Frank Martin (1890-1974)	1. <i>Ballade pour flûte et piano</i>	7'37
Ernest Ansermet (1883-1969)	2. <i>Morceau de lecture pour clarinette et piano *</i>	1'49
George Templeton-Strong (1856-1948)	<i>In the Twilight opus 44 pour piano *</i> 3. The Nightingale 4. The Coming of the Katydids 5. The Owl 6. The Witches 7. The Fairy	2'08 1'52 3'06 1'44 2'56
Émile Jaques-Dalcroze (1865-1950)	<i>Deux pièces pour flûte</i> avec accompagnement de quintette à cordes, de piano et d'un instrument à percussion. Transcription pour piano par Bernard Reichel 8. Andante * 9. Moderato scherzando *	6'08 5'18
Roger Vuataz (1898-1988)	10. <i>Passacaille pour clarinette et piano *</i>	4'00
Jean Binet (1893-1960)	<i>Petit concert pour clarinette et piano</i> 11. Allegro giusto 12. Andante tranquillo 13. Vivo, ma non troppo	5'20 1'33 2'20 2'27
Ernest Bloch (1880-1959)	<i>Concertino pour flûte, clarinette et piano</i> 14. Allegro comodo 15. Andante 16. Allegro	8'43 2'43 3'20 2'46
Joachim Forlani (1988 -)	17. <i>Bis *</i>	0'29
Total		53'27

* *premier enregistrement mondial*

AU GRÉ DES VENTS DE ROMANDIE... SOLO - DUO - TRIO

La pratique des instruments à vent en Suisse romande est liée de près au développement des fanfares et des harmonies dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Toutefois, leur enseignement, tant pour ce qui concerne les bois que les cuivres, ne se développera dans les Conservatoires qu'après la première guerre mondiale.

Dès la fondation de l'orchestre de la Suisse Romande, Ernest Ansermet s'assure le concours de musiciens virtuoses, formés aux Conservatoires de Paris ou de Bruxelles qui, nommés professeurs, imposeront un véritable professionnalisme aux classes des conservatoires romands. Comme leurs collègues de l'Europe entière, où les œuvres pour instruments à vent vont se multiplier dès le début des années vingt, les compositeurs suisses vont enrichir un répertoire qui s'épanouira avec l'essor de l'esthétique néo-classique et le goût pour la franchise des timbres et des rythmes qui prévaut à cette époque. En effet, si, à la notable exception d'un Hans Huber ou d'un Joseph Lauber, les instruments à vent ne les ont guère inspirés avant la première guerre mondiale, les pièces destinées aux cuivres et surtout aux bois vont bientôt se multiplier, tant chez les jeunes créateurs romands qu'alémaniques.

Par ailleurs, Henri Gagnebin et Frédéric Liebstöckl, qui fondent en 1939 le Concours International d'Exécution Musicale de Genève, décident que chaque concurrent devra exécuter un morceau imposé, précédé d'une pièce de lecture à vue qui auront été commandés à des compositeurs suisses. Cette initiative dotera le répertoire des vents de nombreux et remarquables ouvrages. Le présent enregistrement en porte le témoignage, tout en nous faisant parallèlement découvrir des œuvres pianistiques de deux figures

tutélaires de la musique en Romandie, George Templeton-Strong et Emile Jaques-Dalcroze, pédagogue génial dont tous les autres musiciens présents sur ce CD furent les disciples.

La *Ballade* pour flûte et piano de **Frank Martin** (1890-1974) – aujourd’hui un classique du répertoire de l’instrument – a été écrite en 1939 pour servir de morceau imposé au premier Concours International d’Exécution Musicale de Genève.

Au-delà de la virtuosité transcendante exigée de l’interprète, l’ouvrage couvre un champ expressif très large, proposant des épisodes de caractère lyrique qui alternent avec des passages d’un dramatisme et d’une véhémence alors inhabituels dans le répertoire de la flûte. Orchestré deux ans plus tard par le compositeur, il s’inscrit dans une série de Ballades consacrées successivement, au saxophone (1938) au piano (1939), à la flûte (1939), au trombone (1940), au violoncelle (1949) et à l’alto (1972). Frank Martin en a ainsi décrit la forme et le contenu : «Ces pièces ont un caractère commun : c’est d’être plutôt épiques que lyriques, ayant l’allure d’une narration plutôt que d’une confession, l’expression lyrique y étant généralement épisodique et descriptive plutôt qu’expansive».

Si **Ernest Ansermet** (1883-1969) a connu une immense célébrité par son activité de chef d’orchestre, la postérité n’a guère retenu son œuvre de compositeur, au demeurant peu abondant, qu’il édifia au début de sa carrière.

La brève *Lecture à vue* écrite pour les épreuves de déchiffrage de clarinette du Concours international d’Exécution Musicale de 1941 est probablement sa dernière composition. Conçue avant tout pour tester le potentiel des candidats, elle n’en constitue pas moins un morceau fort séduisant, alternant

des climats contemplatifs – où transparaît l'influence de Debussy – avec des sections très volubiles, pleines de surprises rythmiques.

Né à New-York, **George Templeton-Strong** (1856-1948) se forme en Allemagne, notamment auprès de Salomon Jadassohn et de Joachim Raff, avant de s'établir en Suisse dès 1892. Demeurant tout d'abord à La Tour-de-Peilz, il se fixe en 1911 à Genève dont il deviendra un important acteur de la vie musicale et où il soutiendra inconditionnellement l'action de son ami et interprète Ernest Ansermet. S'il s'est surtout fait connaître par ses vastes poèmes symphoniques d'inspiration lisztienne (*Sintram, Ondine, Le Roi Arthur*), la musique pour piano occupe une part très importante dans son catalogue et jalonne toute sa carrière créatrice.

Les cinq brèves pièces qui composent *In the Twilight* op.44, datées de 1895, appartiennent aux années vaudoises de Templeton-Strong et portent en exergue quelques vers du compositeur présentant les créatures crépusculaires inspiratrices du recueil (successivement, le rossignol, les sauterelles, la chouette, les sorcières, la fée). L'ouvrage révèle combien l'univers fantastique et les êtres mythiques constituent un pôle important de l'inspiration de Templeton-Strong. *In the Twilight* est caractéristique de son langage foncièrement post-romantique – on remarque dans l'écriture pianistique l'influence de Franz Liszt, musicien vénéré par Strong – mais aussi de la richesse de ses dons mélodiques ainsi que de la fantaisie et de l'ingéniosité de son style.

Les Deux Airs de danse pour flûte, orchestre à cordes, piano et percussion d'**Emile Jaques-Dalcroze** ont sans doute été composés au cours des années trente. On ne dispose hélas d'aucune information sur cette œuvre qui ne

semble pas avoir connu d'exécution publique du vivant de son auteur. Elle est dédiée à Philippe Gaubert, célèbre flûtiste, compositeur et chef d'orchestre français, qui fut notamment directeur de la musique à l'opéra de Paris durant l'entre-deux-guerres.

La première pièce, *Andante*, frappe par son caractère lancinant, tant du point de vue du rythme que de l'harmonie. La partie de flûte se déroule en souples mélismes, dans lesquels la gamme par tons est omniprésente. Le *Moderato scherzando* apporte un contraste total par sa vivacité, sa mobilité rythmique et joue avec les qualités d'agilité de l'instrument soliste. Construit en forme de rondo, le morceau alterne des épisodes pleins de piquant et d'imprévu avant de se terminer, pianissimo, sur une dernière pirouette de la flûte.

L'ouvrage est enregistré ici dans une réduction pour flûte et piano due au compositeur Bernard Reichel (1901-1992), disciple de Jaques-Dalcroze qu'il assista souvent pour des travaux d'instrumentation.

Auteur prolifique et d'une curiosité d'esprit sans cesse en éveil, **Roger Vuataz** (1898-1988) s'est intéressé à tous les genres de la musique vocale et instrumentale, affectionnant les combinaisons de timbres les plus originales et n'hésitant pas à composer pour des instruments rares, tels la viole de gambe, le carillon, ou les ondes Martenot, qu'il fut le premier à pratiquer en Suisse au début des années trente. Longtemps directeur des émissions musicales de Radio-Genève, il fut un animateur infatigable de la vie musicale genevoise comme professeur, organiste, chef de chœur ou d'orchestre. Son langage fondé sur une tonalité « élargie » s'ouvre parfois vers une atonalité toujours subordonnée aux nécessités de l'expression.

La *Passacaille* (1939) constitue le morceau de lecture à vue imposé aux candidats

clarinettes du premier Concours International d'Exécution Musicale. Fondée sur une basse descendante alternant, dans un climat de déploration, tons et demi-tons, elle met remarquablement en valeur les qualités expressives de l'instrument soliste.

Nul mieux que Franz Walter n'a défini la personnalité artistique de **Jean Binet** (1893-1960), « esprit très latin, nourri incontestablement d'impressionnisme français, mais marqué [...] par ce fond d'angoisse inséparable de nos artistes romands qui conférait à sa musique une densité très particulière ».

Si le domaine d'élection de Binet est sans conteste la mélodie, dans laquelle s'épanouit son amour de la poésie, la musique instrumentale occupe une place non négligeable dans son catalogue à travers de séduisantes partitions orchestrales et de musique de chambre.

Le *Petit Concert* pour clarinette et piano constitue le morceau imposé de clarinette du Concours International d'Exécution Musicale de 1950. Articulé en trois parties enchaînées, il condense la forme du concerto dans ces trois brèves sections. La première, très volubile, met en valeur les qualités d'agilité de l'instrument soliste. La seconde est marquée par une expression grave, d'un caractère presque religieux. Une cadence, où la clarinette ramène des éléments thématiques du thème initial, précède une gigue endiablée qui termine brillamment l'ouvrage.

Parallèlement à la rédaction pianistique du *Petit Concert*, le compositeur en a réalisé une version avec orchestre à cordes.

Né à Genève, **Ernest Bloch** (1880-1959) s'exila en 1916 aux Etats-Unis où se déroula la plus grande partie de sa carrière créatrice. S'il est connu avant tout

par ses œuvres d'inspiration juives – tels *Schelomo* ou la *Service sacré*, dont la brûlante expressivité dégage une émotion si intense – son *Concertino* (1950) révèle une autre facette de sa personnalité, capable de légèreté voire d'un authentique humour.

L'ouvrage, une commande de la Juilliard School de New-York, est écrit originellement pour flûte, alto (ou clarinette) et orchestre à cordes, le compositeur ayant rédigé simultanément une version alternative avec piano.

L'*allegro comodo* initial expose un motif agreste qui donne lieu à un subtil dialogue des trois instruments. Il s'enchaîne sans interruption avec l'*andante*, en forme de sarabande, « basé sur un vieux motif en contrepoint double à la douzième » nous dit le compositeur. Construit dans le mode de la, caractérisé par sa gravité et sa couleur archaïque, il s'interrompt subitement pour laisser la place à l'*allegro final*. Celui-ci commence par une fugue dont le savant mécanisme va peu à peu se déglisser pour laisser place, dans les trente-trois dernières mesures à une polka aussi joyeuse qu'inattendue, bien que fondée sur le sujet de la fugue, et qui termine l'œuvre avec brio.

Les interprètes de ce disque ont choisi de le conclure par un bref morceau dû à l'un des leurs, un *Bis en mi bémol* de **Joachim Forlani** (1988), dont l'irrésistible gaîté fait écho à la polka du musicien genevois.

Jacques Tchamkerten



Joachim Forlani

Né à Lausanne, **Joachim Forlani** se fait remarquer très jeune en remportant nombre de distinctions. Titulaire à 18 ans du Prix Paderewski à l'issue de ses études au Conservatoire de Lausanne, il bénéficie du Prix d'études du *Pour-cent culturel Migros* et remporte l'année suivante le *Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre imposée au 57e Concours International de l'ARD* à Munich. Suivront le 1er prix du *Concours International Marco Fiorindo* de Turin, les 3èmes prix des *Concours Internationaux Premio Citta' di Padova* et *Saverio Mercadante* de Noci.

Appelé régulièrement comme première clarinette solo au sein du *Sinfonietta de Lausanne*, Joachim Forlani a été invité pendant plusieurs années par Tugan Sokhiev comme clarinette solo de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. On a pu le voir jouer en soliste avec l'*Orchestra di Padova e del Veneto*,

l'Orchestre Philharmonique de Freiburg im Breisgau, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, le Sinfonietta de Lausanne. Pédagogue très apprécié, il réserve une partie de son temps à l'enseignement de son instrument et au coaching de professionnels en Suisse ou à l'étranger (Haute Ecole de Musique de Lausanne, Conservatoire Rimski-Korsakov de St-Pétersbourg).

Très actif dans le domaine de la musique de chambre, il est également à l'initiative de la création de l'orchestre martignérain *Les Symphonistes d'Octodure* au sein duquel il occupe le poste de clarinettiste et de directeur artistique. Il fonde en 2015 et dirige depuis lors un festival de musique classique dans le canton du Valais, *Les Musicales de Champex-Lac*.

Joachim Forlani est publié chez les Editions Musicales Billaudot (Paris). Outre quelques compositions, il est l'auteur de plus de 300 transcriptions d'œuvres symphoniques pour des ensembles réduits. Ses arrangements ont été créés notamment lors du *Festival de Musique de Menton*, du *Festival Pau Casals* de Prades, du *Festival des Jeunes Musiciens de Varsovie*, du *New Year Music Festival* de Gstaad, du *Festival Le Bois qui Chante* de Château-d'Oex.

Yonatan Kadosh

Diplômé de la *Haute école de Musique* de Lausanne, de divers Conservatoires de la région parisienne ainsi que du *Conservatoire de Montréal* au Canada, Yonatan se produit régulièrement en tant que flûte solo au sein de *l'Orchestre Bel'Arte* à Paris, du *Sinfonietta de Lausanne* et de l'ensemble *Proteus* à Genève. Il joue également au sein du *Geneva Camerata* et de *l'Orchestre de Bretagne*.

Passionné de musique de chambre et d'enseignement, Yonatan enseigne la flûte



traversière dans différentes écoles de musique en Suisse romande, et se produit en différentes formations, notamment en quintette à vent, en duo avec Clavecin et en trio ou quatuor avec instruments à cordes.

En parallèle, il ne cesse de se former, suivant de près l'école de flûte traversière 'Dentro il Suono', fondée à Turin par Giampaolo Pretto. Il s'agit d'une approche extrêmement vocale qui lui est très chère, et dont il se sert autant dans sa propre performance que dans son enseignement.

Adalberto Maria Riva

La formation du pianiste milanais **Adalberto Maria Riva** se déroule entre le Conservatoire et le Lycée Berchet de sa ville natale pour s'achever en 2001 avec une Virtuosité au Conservatoire de Lausanne. Lauréat de nombreux prix nationaux et internationaux, il reçoit en 2008 la Mention spéciale au Concours



international de musique IBLA Grand Prize. Cette distinction lui permet d'entreprendre l'année suivante une tournée qui rencontre un très grand succès aux Etats-Unis avec, notamment, un concert au Carnegie Hall de New York.

«Riva est un pianiste fantastique» (The American Record Guide), «un soliste de grand tempérament» (Stefano Ragni, *Il giornale dell'Umbria*), «un musicien de classe qui s'efface pour laisser la place à la musique, qui n'a pas besoin de mettre une couche de trop pour soutirer toutes les nuances de la partition et des flots de croches» (Steve Bergeron, *La Tribune de Sherbrooke*).

Adalberto Maria Riva a donné quelque 900 concerts en Italie, Espagne, France, Russie, Allemagne, Pologne, à Malte, en Hongrie ainsi que des nombreuses tournées en Amérique du Nord. Son répertoire s'épanouit de Bach à la musique contemporaine : souvent il le présente dans des cycles de concerts-conférences particulièrement en Italie et en Suisse romande, où il s'est installé en 2017.

Passionné de recherche sur les compositeurs oubliés, il a consacré plusieurs CD aux compositeurs moins connus d'Italie, d'Autriche, de Suisse et aux femmes compositrices. Tous ses enregistrements, réalisés pour VDE-Gallo, Cascavella et Toccata Classics, ont reçu des excellentes critiques sur la presse internationale (The Guardian, American Record Guide, Gramophone, Fanfare Magazine, Deutsche Presse, Revue Musicale Suisse, Suonare News, etc).

Après plusieurs années d'enseignement dans des écoles de musique, y compris le Conservatoire de Milan, il collabore avec le Conservatoire populaire de Genève. En juin 2018 il a obtenu le Master en Pédagogie Musicale au Conservatoire de Lugano.

Adalberto Maria Riva est régulièrement invité pour des émissions radiophoniques, en particulier pour *Musique en mémoire*, *Versus* et *Magnétique* sur Espace 2 en Suisse, Radio Classica et Rai Radio Tre en Italie et Radio Canada. Il est également membre fondateur de Momenti Musicali et Harmonia Helvetica, deux associations culturelles qui œuvrent pour la promotion du patrimoine musical classique en Italie et en Suisse.

WIND MUSIC FROM ROMANDY

Wind playing in Romandy (French-speaking Switzerland) is closely related to the development of brass bands and wind bands in the second half of the nineteenth century. Nonetheless, teaching of these instruments at conservatories – woodwind and brass instruments alike – did not develop until after the First World War.

Since the foundation of the Orchestre de la Suisse Romande, Ernest Ansermet secured the services of virtuoso musicians, trained at the Paris or Brussels Conservatoires, who in their capacity as professors applied a genuine professionalism to conservatory classes in Romandy. Like their colleagues all over Europe, where music for wind instruments became more common from the 1920s onwards, Swiss composers would contribute to a repertoire that would blossom with the spread of the neo-classical aesthetic and the taste for forthright timbres and rhythms that was prevalent at the time. In fact, although composers before the First World War – with the notable exception of figures such as Hans Huber or Joseph Lauder – were rarely inspired by wind instruments, works for brass and (especially) woodwind would soon proliferate, by young composers from Romandy and Germany.

In addition, Henri Gagnebin and Frédéric Liebstoekel, who founded the Geneva International Music Competition (Concours International d'Exécution Musicale de Genève) in 1939, decided that every competitor would have to perform a compulsory piece, preceded by a sight-reading test – both pieces commissioned from Swiss composers. This initiative enriched the wind repertoire with many remarkable works. The present recording offers proof of this, at the same time letting us discover piano works by two of the key musical figures in Romandy, George Templeton-Strong and Émile Jaques-Dalcroze – the latter a bril-

liant teacher: all the other composers represented on this disc were his pupils.

The *Ballade* for flute and piano by **Frank Martin** (1890–1974) – now regarded as a classic in the instrument’s repertoire – was written in 1939 as a compulsory piece at the first Geneva International Music Competition.

As well as demanding transcendental virtuosity from the performer, the work covers a very broad range of expression, lyrical episodes alternating with passages with a dramatic fervour and vehemence that were unusual in music for the flute at the time. Orchestrated two years later by the composer, it forms part of a series of *Ballades* for (in chronological order) saxophone (1938) piano (1939), flute (1939), trombone (1940), cello (1949) and viola (1972). Frank Martin described the form and content as follows: ‘These pieces have a similar character: they are epic rather than lyrical, with the feeling of a narration rather than a confession; in them, lyrical expression is generally episodic and descriptive rather than expansive.’

Although **Ernest Ansermet** (1883–1969) enjoyed huge fame for his work as a conductor, posterity has shown scant interest in his compositions, admittedly few in number and dating from the beginning of his career.

The brief *Lecture à vue* (Sight-reading Piece) written for the clarinet sight-reading auditions at the Geneva International Music Competition in 1941, is probably the last composition he produced. Intended above all to test the competitors’ potential, it is nonetheless a very seductive piece in which contemplative moods – clearly showing the influence of Debussy – alternate with more effusive passages, full of rhythmic surprises.

Born in New York, **George Templeton-Strong** (1856–1948) studied in Germany, notably under Salomon Jadassohn and Joachim Raff, before settling in

Switzerland in 1892. He lived at first in La Tour-de-Peilz but moved to Geneva in 1911, becoming an important figure on the music scene and wholeheartedly supporting the work of his friend and champion Ernest Ansermet. He is mostly known for his massive symphonic poems inspired by Franz Liszt (*Sintram, Ondine, Le Roi Arthur*), but he also wrote piano music throughout his career; indeed, it occupies a very important place in his catalogue of works.

The five short pieces that make up *In the Twilight*, Op. 44 (1895), come from the years Templeton-Strong spent in the canton of Vaud, and are inscribed with some lines by the composer, describing the twilight animals that inspired the collection (in order: an nightingale, katydids, an owl, witches and a fairy). The work shows how the world of fantasy and mythical creatures were an important source of inspiration for Templeton-Strong. *In the Twilight* is typical of his fundamentally post-Romantic style: we note the influence on his piano writing of Liszt (whom Templeton-Strong admired greatly), but also the richness of his melodic gift, and the imagination and ingenuity of his writing.

The *Deux Airs de danse* (Two Dance Tunes) for flute, string orchestra, piano and percussion by **Émile Jacques-Dalcroze** must have been composed during the 1930s. Unfortunately we have very little information about this work, which seems not to have received any public performance during the composer's lifetime. It is dedicated to the famous French flautist, composer and conductor Philippe Gaubert, principal conductor of the Paris Opéra in the inter-war years. The first piece, *Andante*, has an insistently memorable character, in terms both of rhythm and of harmony. The flute line progresses with supple melismas in which the whole-tone scale is constantly present. The *Moderato scherzando* offers a complete contrast with its vivacity and rhythmic freedom, and makes much of the solo instrument's agile qualities. It is constructed as a rondo in

which episodes full of piquancy and unexpected twists alternate, and ends pianissimo with a final flute pirouette.

The work is here recorded in a version for flute and piano by the composer Bernard Reichel (1901–92), who studied under Jaques-Dalcroze and often helped him with instrumentation.

A prolific composer with an ever-lively curiosity, **Roger Vuataz** (1898–1988) took an interest in all vocal and instrumental musical genres. He was fond of highly original timbre combinations and did not hesitate to compare for rare instruments such as the viola da gamba, bells or ondes Martenot, which he was the first person in Switzerland to play in the early 1930s. For a long time he was director of music broadcasts at Radio-Genève; he was also a tireless driving force in the musical life of Geneva – as a teacher, organist and conductor of choirs and orchestras. His musical style, based on 'extended' tonality, borders on atonality but this is always secondary to the music's expressive requirements.

His *Passacaille* (Passacaglia; 1939) was the compulsory sight-reading piece for clarinettists at the first Geneva International Music Competition. Stemming from a descending bass line in which tones and semitones alternate in a mood of lamentation, it provides a striking display of the solo instrument's expressive qualities.

No one has bettered the description by the Swiss cellist and critic Franz Walter of **Jean Binet's** (1893–1960) artistic personality: 'a very Latin spirit, undeniably nurtured by French impressionism, but marked... by this underlying anguish that is inseparable from our French-speaking Swiss artists and which lends his music a very special solidity.

Although Binet's preferred domain was without doubt songs, in which his love of poetry could blossom, instrumental music – seductive orchestral scores and

chamber music – also occupies an important place in his œuvre.

The *Petit Concert* (Little Concerto) for clarinet and piano was the compulsory piece for the Geneva International Music Competition in 1950. Cast in three segments that play without a break, it condenses concerto form into these three short sections. The first is very effusive and displays the solo instrument's agility. The second is characterized by seriousness of expression and is almost religious in character. A cadenza, in which the clarinet returns to thematic elements from the main theme, is followed by a furious gigue that ends the work in brilliant fashion.

Alongside the version with piano of the *Petit Concert*, the composer made one with string orchestra.

Born in Geneva, **Ernest Bloch** (1880–1959) emigrated to the USA in 1916, where he spent the majority of his creative career. He is principally known for his works with Jewish inspiration – such as *Schelomo* or *Avodath Hakodesh* (Sacred Service), the ardent expressivity of which generates such intense emotion, but his Concertino (1950) displays another side to his personality, showing him to be capable of lightness, even genuine humour.

The work, a commission from the Juilliard School in New York, was originally written for flute, viola (or clarinet) and string orchestra; around the same time, the composer prepared a version with piano.

The opening *Allegro comodo* presents a rustic motif that triggers a subtle dialogue between the three instruments. It is followed without a break by an *Andante*, in sarabande form, 'based on an old motif in double counterpoint at the twelfth', as the composer put it. Written in the Aeolian mode and distinguished by its gravity and archaic character, it is suddenly interrupted by the concluding *Allegro*. This begins with a fugue, the scholarly mechanism of which gradually

falls apart, giving way in the final 33 bars to a polka, as cheerful as it is unexpected, that is based on the fugue subject and ends the work with gusto.

The performers on this disc have chosen to conclude it with a short piece by 'one of their own', **Bis en mi bémol** (Encore in E flat) by **Joachim Forlani** (b. 1988), the irresistible high spirits of which recall the polka that ended Bloch's piece.

Jacques Tchamkerten

Joachim Forlani

Born in Lausanne, Joachim Forlani started very young winning a considerable number of prizes, such as the Paderewski Prize at the age of 18 at the end of his studies at the Lausanne Conservatory, the Migros Pour-Cent Culturel Prize, and the Prize for the best interpretation of the imposed work on the 57th ARD International Competition in Munich. Other important prizes are the 1st prize at the Marco Fiorindo International Competition in Turin, the 3rd prize in the Premio Città di Padova and Saverio Mercadante de Noci International Competition.

Joachim Forlani is regularly performing as first solo clarinet with the Sinfonietta Orchestra in Lausanne and was also invited for several years by Tugan Sokhiev as solo clarinet of the Orchestre National du Capitole in Toulouse, France. As soloist, he performed with the Orchestra di Padova e del Veneto, the Philharmonic Orchestra of Freiburg im Breisgau, the Orchestre National du Capitole de Toulouse, the Sinfonietta of Lausanne. As a professor, he teaches his instrument in public music schools and tutors professional musicians in

Switzerland and abroad (Haute Ecole de Musique de Lausanne, Rimsky-Korsakov Conservatory of St Petersburg).

Very active in chamber music field, he was one of the founder of Les Symphonistes d'Octodure, an Orchestra based in Martigny, Switzerland, where he held the position of solo clarinet and artistic director. Since 2015 he is also founder and artistic director of Les Musicales de Champex-Lac, a classical music festival



in the canton of Valais, Switzerland.

Joachim Forlani's works are published by Editions Musicales Billaut-dot (Paris). In addition to a few compositions, he is the author of more than 300 transcriptions of symphonic works for smaller ensembles. His arrangements have been performed notably at the Festival de Musique de Menton and the Festival Pau Casals in

Prades, France, the Festival of Young Musicians in Warsaw, the New Year Music Festival in Gstaad, and the Festival Le Bois qui Chante de Château-d'Oex, with some world premières.

Yonatan Kadosh

Graduated from Lausanne's Haute École de Musique, from different conservatories in the Paris region as well as from the Conservatoire de Montréal in Canada, Yonatan performs regularly as first flute with Orchestre Bel'Arte in Paris, Sinfonietta de Lausanne and the Proteus ensemble in Geneva. He has also played with the Geneva Camerata and Orchestre de Bretagne.

Passionate about chamber music and musical education, Yonatan teaches the flute in different music schools in Switzerland and performs in different ensembles, such as woodwind quintet, flute and harpsichord duo, and different ensembles with strings.

In the meantime, he does not stop educating himself musically, following very closely 'Dentro il Suono' - a school of flute playing founded in Torino by Giampaolo Pretto. This school embodies a very vocal approach which is dear to his eyes, and he makes use of it as much in his own performance as in his teaching.



Adalberto Maria Riva

Adalberto Maria Riva had been studying at the Milan Conservatoire of Music and obtained his *Virtuosité* in 2001 in the class of Dag Achatz at the Lausanne Conservatoire. Winner of several national and international prizes, he received in 2008 a special mention at the International Competition of Music IBLA Grand Prize. A distinction which allows him to undertake a tour in the USA in April 2009 with a concert in Carnegie Hall, New York. In 2018 he graduated with a Master in Music Pedagogy at the Lugano Conservatoire (Switzerland).

Riva is a fantastic pianist (American Record Guide), a soloist of great character (Stefano Ragni, *Il giornale dell'Umbria*), a musician with class who keeps in the background to leave space for the music, who does not need to add more to draw out all the slight variations in the score or in the musical shape (Steve Bergeron, *La tribune de Sherbrooke*).

Adalberto Maria Riva has given around 900 recitals in Italy, Spain, Russia, Hungary, Germany, Poland, Malta and North America. His repertory develops from Bach to contemporary, a line that Adalberto Maria Riva presents in a cycle of concert-conferences applied to the history and pianistic literature especially in Italy and French Switzerland.

Very fond of musical discoveries about forgotten composers, he dedicated a recording and his thesis to Adolfo Fumagalli (1828-1856), Italian composer and virtuoso pianist of the XIX century. Other recordings, mostly in world première about Swiss, Italian, Austrian and women romantic composers, were published by VDE-Gallo, Cascavelle and Toccata Classics, with very good reviews worldwide (American Record Guide, the Guardian, Gramophone, Deutsche Presse, Revue Musicale Suisse, Suonare News).

Adalberto Maria Riva is co-founder and artistic director of Momenti Musicali and Harmonia Helvetica, two cultural associations promoting classical music in Italy and Switzerland, he had been teaching at the "Giuseppe Verdi" Conservatoire in Milan. He had recorded several CDs also radio programmes particularly for the Swiss radio RSR Espace 2, Italian RAI Radio Tre, Radio Classica and Radio Canada.





Yonatan Kadosh
flûte



Joachim Forlani
clarinette



Adalberto Maria Riva
piano